

Démons et merveilles. Le rationalisme de Montesquieu à l'épreuve du surnaturel.

a. *EL, XXVIII, 38* : Inviter, quand il ne faut pas contraindre, conduire, quand il ne faut pas commander, c'est l'habileté suprême. La raison a un empire naturel ; elle a même un empire tyrannique : on lui résiste, mais cette résistance est son triomphe ; encore un peu de temps, et l'on sera forcé de revenir à elle.

b. *Voyages* (Venise, *OC*, t. X, p. 139) On voit dans d'autres armoires plusieurs tres gros morceaux de la vraye croix et autres reliques de toutes especes tres bien enchassées, bien des epines de notre seigneur du sang de Christ, il m'a paru que la couleur rouge qu'on avoit donné paroissoit a travers, bien des reliques de toute espece de saint Marc, une couverture ou petit coffre d'argent renferme son evangile de sa main, j'ai voulu le voir, mais le moine m'a dit qu'il tomboit en poussiere ; j'ay vû des pierres qui ont servi à lapider saint Etienne tres bien ouvragées, il y a un os du doigt de saint Christophe qui auroit été digne de la main d'un geant.

c. **Laurent Versini**, « Les rendez-vous de Montesquieu avec le diable », *Revue d'histoire littéraire de la France*, 2012/4, p. 943-948 :

« Lorsque l'on ramenait Montesquieu et les Lumières à la rationalité, à la clarté et à l'alacrité, il était difficile d'intégrer à leur place les gnomes, les sylphes, les sorcières, les succubes ou les incubes qui grouillent dans l'œuvre du président, et dans toute une littérature irréductible aux anti-Lumières. Le nombre seul des ouvrages de la bibliothèque de La Brède classés sous la rubrique « Démonologie » (cent onze, du numéro 2590 au numéro 2601) en fait foi<sup>1</sup> ».

« La jeunesse de Montesquieu est un temps de sorcellerie et de satanisme ».

[*Pensées*, n° 213 : voir citation 1] « Montesquieu croit à la possession et aux pouvoirs de l'exorcisme, et ne suit pas Fréret, modèle de méthode rationaliste et d'esprit critique. »

« ...fascination qu'exerce sur Montesquieu le prince des démons qui exalte les passions de l'homme [...] La vérité du Diable, du prince des démons, est là : le Tentateur est un autre nom de nos passions. [...] Dans tout cela, Montesquieu se montre parfaitement orthodoxe, comme dans le respect des dogmes romains ».

« La marque de Montesquieu est dans la présentation du fantastique ou de l'irrationnel sur le même ton de constat objectif que pour les objets d'une recherche scientifique : ils ont le même degré de réalité — remarque valable pour l'existence même du Diable ».

**Conclusion** : « Montesquieu [...] croit à la damnation, aux exorcismes et au Diable, personnifications du Mal et de la Tentation. Quand il parle, dans un procès ou dans l'Histoire, de l'action du Diable, il s'agit d'une intervention concrète, attestée, voire vécue. L'orthodoxie romaine de Montesquieu inclut, comme le catéchisme de son enfance, la croyance au Diable dont ses lectures démonologiques et les comptes rendus de procès en sorcellerie lui confirment l'omniprésence. »

1. *Pensées*, n° 213 : J'ai ouï dire que, dans l'histoire des possédées de Loudun, on trouve un diable très fin. Poussé par la force des exorcismes, il se réfugiait d'une partie à l'autre, allait de la faculté concupiscible à la faculté irascible. Enfin, ne sachant où aller, il alla et sauta dans la

<sup>1</sup> Voir cependant <https://montesquieu.huma-num.fr/bibliotheque/brede/theme/63>

bouche de l'exorciste, qui était un jésuite, qui décrit le ravage que ce diable-là faisait dans son corps, ravage effroyable, mais que son âme était toujours dans une tranquillité d'où, comme dans un port, elle voyait les ravages de ses sens.

## 2. *L'Esprit des lois*, XII, 5

### 2.a. (début du chapitre, manuscrit et imprimé)

Maxime importante : il faut être très circonspect dans la poursuite de la magie et de l'hérésie. L'accusation de ces deux crimes peut extrêmement choquer la liberté et être la source d'une infinité de tyrannies, si le législateur ne sait la borner. Car comme elle ne porte pas directement sur les actions d'un citoyen, mais plutôt sur l'idée que l'on s'est faite de son caractère, elle devient dangereuse à proportion de l'ignorance du peuple ; et pour lors un citoyen est toujours en danger, parce que la meilleure conduite du monde, la morale la plus pure, la pratique de tous les devoirs ne sont pas des garants contre les soupçons de ces crimes.

### 2.b. (passage biffé du manuscrit, la première phrase est inachevée ; voir [ici](#))

La magie aiant été décreditée, elle est degenerée en sorcellerie, qui est parmi [nous le merveilleux du peuple<sup>2</sup>]

[f. 25r] On voit en Allemagne des gens de la lie du peuple condamnés au dernier supplice pour avoir dansé sur le crucifix. C'est encore la punition, qui fait ce crime. Là où on ne le punit pas, qui est-ce qui songe à le commettre ? Une fille, dont le cerveau est frappé que c'est une action de desespéré de danser sur [f. 25v] le crucifix, tombe dans quelque désespoir, et va dans sa chambre danser sur le crucifix.

3. *Spicilege*, n° 669 : Folkes, secrétaire de la Royal Society, « dit aussi tres bien sur nos convulsionnaires|s| et miracles ces gens la ne voyent pas qu'il faut augmenter la force des temoignages a proportion du degré d'incroyabilité de la chose sur quoy je dis un laquais vient me dire qu'une dame est a ma porte je le croy on vient me dire qu'elle danse dans la rue avec la populace j'ay plus de difficulté a le croire et il me faut de plus forts temoignages on me dit qu'elle a dansé avec dix huit jambes et qu'il lui en a cru 16 cette nuit or pour cela il me faut cent millions de temoignage de plus

## 4. *Voyages*, éd. Jean Ehrard et Gilles Bertrand, *Œuvres complètes* de Montesquieu, t. X, 2012

**Pise, Campo Santo** : « les murs de ces galeries sont peints à fresque et on y voit bien à plein le mauvais goût de ce temps-là, c'est là que l'on voit l'Enfer, le Jugement, le Paradis, les Tentations des solitaires, et tout cela avec les imaginations singulières de ce temps là. C'est là que l'on voit les anges en courroux trainer en enfer les rois, reines, prélats, papes, moines et prêtres sans remission, mais on n'y voit point de peintre : on voit que l'effort du génie a été de trouver des figures de diables les plus affreuses »

5. 1. EL, XV, 19 : «Ainsi dans Milton cet Esprit à qui il ne reste que des désirs, pénétré de sa dégradation, qui veut faire usage de son impuissance même »

---

<sup>2</sup> Texte restitué d'après les *Pensées*, n° 1781.

5.2. EL, XV, 19 : « La loi qui leur permet [aux eunuques] le mariage ne peut être fondée d'un côté que sur la considération que l'on y a pour de pareilles gens, et de l'autre sur le mépris qu'on y a pour les femmes.

Ainsi l'on confie à ces gens-là les magistratures, parce qu'ils n'ont point de famille ; et d'un autre côté on leur permet de se marier, parce qu'ils ont les magistratures.

C'est pour lors que les sens qui restent veulent obstinément suppléer à ceux que l'on a perdus ; et que les entreprises du désespoir sont une espèce de jouissance. Ainsi dans Milton cet Esprit à qui il ne reste que des désirs, pénétré de sa dégradation, veut faire usage de son impuissance même. »

5.3. *Lettres persanes, Lettre 9 (du Premier eunuque à Ibbi)* : « j'espérais que je serais délivré des atteintes de l'amour par l'impuissance de le satisfaire. Hélas ! on éteignit en moi l'effet des passions, sans en éteindre la cause, et bien loin d'en être soulagé, je me trouvai environné d'objets qui les irritaient<sup>3</sup> sans cesse.

## 6. *Lettres persanes, LETTRE 137*

RICA à NATHANAËL LÉVI, médecin juif à Livourne

Tu me demandes ce que je pense de la vertu des amulettes et de la puissance des talismans. Pourquoi t'adresses-tu à moi ? Tu es juif, et je suis mahométan, c'est-à-dire que nous sommes tous deux bien crédules.

Je porte toujours sur moi plus de deux mille passages du saint Alcoran ; j'attache à mes bras un petit paquet où sont écrits les noms de plus de deux cents dervis : ceux d'Ali, de Fatmé, et de tous les purs sont cachés en plus de vingt endroits de mes habits.

Cependant je ne désapprouve point ceux qui rejettent cette vertu que l'on attribue à de certaines paroles ; il nous est bien plus difficile de répondre à leurs raisonnements qu'à eux de répondre à nos expériences.

Je porte tous ces chiffons sacrés par une longue habitude pour me conformer à une pratique universelle ; je crois que s'ils n'ont pas plus de vertu que les bagues et les autres ornements dont on se pare, ils n'en ont pas moins : mais toi tu mets toute ta confiance sur quelques lettres mystérieuses [les phylactères des juifs], et sans cette sauvegarde tu serais dans un effroi continuel.

Les hommes sont bien malheureux : ils flottent sans cesse entre de fausses espérances et des craintes ridicules, et au lieu de s'appuyer sur la raison, ils se font des monstres qui les intimident ou des fantômes qui les séduisent.

Quel effet veux-tu que produise l'arrangement de certaines lettres ? Quel effet veux-tu que leur dérangement puisse troubler ? Quelle relation ont-elles avec les vents pour apaiser les tempêtes, avec la poudre à canon pour vaincre l'effort, avec ce que les médecins appellent l'humeur peccante<sup>4</sup> et la cause morbifique des maladies pour les guérir ?

Ce qu'il y a d'extraordinaire c'est que ceux qui fatiguent leur raison pour lui faire rapporter de certains événements à des vertus occultes, n'ont pas un moindre effort à faire pour s'empêcher d'en voir la véritable cause.

Tu me diras que de certains prestiges<sup>5</sup> ont fait gagner une bataille ; et moi je te dirai qu'il faut que tu t'aveugles pour ne pas trouver dans la situation du terrain, dans le nombre ou dans le

---

<sup>3</sup> Augmenter, provoquer.

<sup>4</sup> humeur maligne ou trop abondante, qu'il faut évacuer.

<sup>5</sup> « Illusion par sortilège, fascination. » (*Dictionnaire de l'Académie française*, 1694).

courage des soldats, dans l'expérience des capitaines, des causes suffisantes pour produire cet effet dont tu veux ignorer la cause.

Je te passe pour un moment qu'il y ait des prestiges ; passe-moi à mon tour un moment qu'il n'y en ait point, car cela n'est pas impossible. Cette concession que tu me fais n'empêche pas que deux armées ne puissent se battre : veux-tu que dans ce cas-là aucune des deux ne puisse remporter la victoire ?

Crois-tu que leur sort restera incertain jusqu'à ce qu'une puissance invisible vienne le déterminer ? que tous les coups seront perdus, toute la prudence vaine, et tout le courage inutile ?

Penses-tu que la mort dans ces occasions rendue présente de mille manières ne puisse pas produire dans les esprits ces terreurs paniques que tu as tant de peine à expliquer ? Veux-tu que dans une armée de cent mille hommes il ne puisse pas y avoir un seul homme timide<sup>6</sup> ? Crois-tu que le découragement de celui-ci ne puisse pas produire le découragement d'un autre ; que le second qui quitte un troisième ne lui fasse pas bientôt abandonner un quatrième ? Il n'en faut pas davantage pour que le désespoir de vaincre saisisse soudain toute une armée, et la saisisse d'autant plus facilement qu'elle se trouve plus nombreuse.

Tout le monde sait et tout le monde sent que les hommes, comme toutes les créatures qui tendent à conserver leur être, aiment passionnément la vie. On sait cela en général, et on cherche pourquoi dans une certaine occasion particulière ils ont craint de la perdre ?

Quoique les livres sacrés de toutes les nations soient remplis de ces terreurs paniques ou surnaturelles, je n'imagine rien de si frivole, parce que pour s'assurer qu'un effet qui peut être produit par cent mille causes naturelles est surnaturel, il faut avoir auparavant examiné si aucune de ces causes n'a agi, ce qui est impossible.

Je ne t'en dirai pas davantage, Nathanaël ; il me semble que la matière ne mérite pas d'être si sérieusement traitée.

### 7. EL, XXVIII, 22

Je trouve dans la loi des Lombards que si un des champions avait sur lui des herbes propres aux enchantements, le juge les lui faisait ôter et le faisait jurer qu'il n'en avait plus. Cette loi ne pouvait être fondée que sur l'opinion commune : c'est la peur, qu'on a dit avoir inventé tant de choses, qui fit imaginer ces sortes de prestiges<sup>7</sup>. Comme, dans les combats particuliers, les champions étaient armés de toutes pièces et qu'avec des armes pesantes, offensives et défensives, celles d'une certaine trempe et d'une certaine force donnaient des avantages infinis, l'opinion des armes enchantées de quelques combattants dut tourner la tête à bien des gens.

De là naquit le système merveilleux de la chevalerie. Tous les esprits s'ouvrirent à ces idées. On vit dans les romans des paladins, des nécromants<sup>8</sup>, des fées, des chevaux ailés ou intelligents, des hommes invisibles ou invulnérables, des magiciens qui s'intéressaient à la naissance ou à l'éducation des grands personnages, des palais enchantés et désenchantés, dans notre monde, un monde nouveau, et le cours ordinaire de la nature laissé seulement pour les hommes vulgaires.

---

<sup>6</sup> « Craintif, peureux. *Les femmes sont naturellement timides* » (*Académie*, 1762).

<sup>7</sup> « Illusion par sortilège, fascination » (*Académie*, 1762). Extrait d'une remarque plus développée des Rejets (*Pensées*, n° 1828).

<sup>8</sup> Nécromancien, sorte de magicien qui pratique les sciences occulte et l'art « d'évoquer les morts pour avoir connaissance de l'avenir, ou de quelque autre chose de caché » (*Académie*, 1762).

[...] Ainsi naquit la galanterie, lorsqu'on imagina des hommes extraordinaires qui, voyant la vertu jointe à la beauté et à la faiblesse, furent portés à s'exposer pour elle dans les dangers et à lui plaire dans les actions ordinaires de la vie.

8.1. *Pensées*, n° 806 : « Il faut que le Nord ait changé beaucoup depuis quinze ou seize siècles, et que la terre en soit devenue plus stérile. Idem pour l'Islande et le Groenland ; voir les réflexions que j'ai faites sur les changements arrivés aux terres qui peuvent rendre aujourd'hui Pline menteur ; ce qui arrivera de même aux livres de l'Académie des sciences. »

8.2. *Pensées*, n° 102 : « Ces animaux que nous appelons fabuleux parce que nous ne les trouvons plus sur la terre, quoiqu'ils aient été exactement décrits par les anciens auteurs, ne pourraient-ils avoir existé et leur espèce s'être perdue ? Car je suis persuadé que les espèces changent et varient extraordinairement, qu'il s'en perd et s'en forme de nouvelles. La Terre change si fort tous les jours qu'elle donnera sans cesse de l'emploi aux physiciens et aux observateurs »<sup>9</sup>.

9. *Pensées*, n° 836 : « Ce que M. Van Dale dit de la friponnerie des prêtres sur les oracles ne me paraît nullement prouvé. Il y a grande apparence qu'ils étaient déçus<sup>10</sup> eux-mêmes. J'en juge par le miracle du sang de saint Janvier, que je puis prouver n'être point une fourberie. Les prêtres sont de bonne foi, Naples est dans la bonne foi, et cela ne peut pas être autrement. En fait de crédulité générale et successive, il faut que les ministres<sup>11</sup> soient trompés. Ce que dit M. Schot du trépied de Delphes, qui parlait par le vent qui sortait de la montagne, et entraînait dans le creux de cette machine, et était apparemment augmenté ou diminué par quelque ressort caché, ne me paraît pas probable, à moins que la prêtresse ne fût elle-même trompée [...]. Il pouvait arriver naturellement que la prêtresse, dans sa fureur<sup>12</sup>, fût séduite<sup>13</sup> elle-même par la persuasion des présents qu'on avait faits au temple, ou par l'inclination à la flatterie, ou enfin se prévenant elle-même pour un homme plutôt que pour un autre. Mais que cela pût être fabriqué par friponnerie, cela ne se peut dans aucun siècle. Il peut bien y avoir un premier fripon ; mais une succession continuelle et secrète de fripons, sous ombre de religion, cela ne se peut ou n'est pas vraisemblable.

*Nota*: M. Hickman explique la fiole du sang de saint Janvier par de l'huile d'anis bien rectifiée, mêlée avec je crois de bon esprit de vitriol bien rectifié<sup>14</sup> ; ce qui la rend si susceptible des changements du chaud et du froid, que l'attouchement suffit. Or, cela fut regardé comme miraculeux avant l'invention des thermomètres, et l'on crut que cela était sang, parce que cela

---

<sup>9</sup> Voir Catherine Volpilhac-Augier, « [Les deux infinis. Montesquieu historien des catastrophes ?](#) » (Licornes et chats volants), dans *Montesquieu : une histoire de temps*.

<sup>10</sup> Décevoir : « Séduire, tromper par quelque chose de spécieux & d'engageant » (*Académie*, 1762).

<sup>11</sup> « Celui dont on se sert pour l'exécution de quelque chose » (*Académie*, 1762).

<sup>12</sup> Folie (*furor*).

<sup>13</sup> Séduire : « Tromper, faire tomber dans l'erreur par ses insinuations, par ses écrits, par ses discours, par ses exemples » (*Académie*, 1762).

<sup>14</sup> L'« esprit de vitriol » est l'acide sulfurique ; *rectifier* : faire subir une double distillation ou purification. « L'huile de graine d'anis, avec l'huile de vitriol, donne sur le champ une couleur rouge sang ». L'huile d'anis est aussi connue pour geler très facilement, donc pour dégeler rapidement à température ambiante.

était rouge. [...] les hommes sont plus aisément dupes qu'imposteurs, surtout lorsqu'il faut un grand nombre de gens pour cela. La raison est que le nombre des complices nuit pour l'imposture, mais le grand nombre de complices sert pour la prévention<sup>15</sup> et la crédulité, et la favorise.

**10. *L'Esprit des lois*, XXXI, 12 :** « Le synode de Francfort [en 794] lui présenta [au bas peuple] un motif plus pressant pour payer les dîmes. On y fit un capitulaire dans lequel il est dit que, dans la dernière famine, on avait trouvé les épis de blé vides ; qu'ils avaient été dévorés par les démons, et qu'on avait entendu leurs voix qui reprochaient de n'avoir pas payé la dîme : et en conséquence, il fut ordonné à tous ceux qui tenaient les biens ecclésiastiques [en location], de payer la dîme ; et, en conséquence encore, on l'ordonna à tous. »

**11. XXXI, 11 :** Saint Eucher, évêque d'Orléans, eut une vision qui étonna les princes. Il faut que je rapporte à ce sujet la lettre que les évêques assemblés à Reims écrivirent à Louis le Germanique, qui était entré dans les terres de Charles le Chauve, parce qu'elle est très propre à nous faire voir quel était, dans ces temps-là, l'état des choses et la situation des esprits.

**12. *Pensées*, n° 1834**

« [...] l'ignorance produit la superstition, et la superstition, qui porte à honorer les dieux d'une manière outrée, porte aussi à s'en jouer.

La superstition est la mère du sens littéral, ennemie du sens spirituel.

Dans un temps d'une pareille ignorance, les enfants de Clovis je crois voulant violer le serment qu'ils faisaient sur les châsses des saints, firent tirer secrètement les reliques hors des châsses. »

---

<sup>15</sup> « Entêtement sans principe certain. [...] *La prévention nous empêche de bien raisonner* » (*Dictionnaire de Trévoux*, 1743).